

LE NAUFRAGE
DE
L'ANNIE JANE

ÉPIQUE DE L'HISTOIRE DES MISSIONS
FRANCO-CANADIENNES

PAR

MARC AMI

PASTEUR



MANCHESTER, N. H.
LE FIDÈLE MESSENGER, ÉDITEUR

1891

Le naufrage de l'Annie Jane

Marc Ami



Le fidèle messenger, Manchester, NH (USA), 1892

Exporté de Wikisource le 26/12/2016

LE NAUFRAGE

DE

L'ANNIE JANE

ÉPISODE DE L'HISTOIRE DES MISSIONS
FRANCO-CANADIENNES

PAR

M A R C A M I

PASTEUR



MANCHESTER, N. H.

LE FIDÈLE MESSENGER, ÉDITEUR

1891

TABLE DES MATIÈRES

AVANT PROPOS, par J. A. Derome

LE RÉCIT, par Marc Ami :

Le départ

Revers et pressentiments

La tempête

Moments de répit

Le naufrage

La catastrophe

Après le naufrage

Scènes de deuil

Départ pour Glasgow

Monsieur Necker de Saussure

Rencontre de monsieur James Court

Épilogue

APPENDICE, par J. Provost :

Documents — *Manchester Guardian*

Lettre de monsieur Jean Cornu

Lettre de monsieur L. van Buren

Biographie de Jean Vernier

Remarques

Biographies — Marc Ami

Frédéric Lammertz van Buren

Jean-François Cornu



AVANT-PROPOS

Dans son magnifique discours prononcé le 20 juin 1890, au grand pique-nique des protestants français du Canada, à l'île Ste-Hélène, monsieur le pasteur Joseph Provost, de Springfield (Mass.), raconte ainsi le triste événement qui fait le sujet des pages que l'on va lire :

La période qui s'étend de 1850 à 1800 est marquée de beaux succès pour la Société franco-canadienne. La sphère d'activité s'agrandit. Monsieur le pasteur Jean Vernier passe en Europe dans le but d'amener de nouveaux ouvriers. Ici se place l'un des événements les plus tristes que nous ayons à enregistrer. Monsieur Vernier, après avoir persuadé messieurs Kempf, van Buren, Mare Ami et J. Cornu de venir au Canada, s'embarque avec ces dignes missionnaires sur un voilier du nom de l'*Annie Jane*. C'était au mois d'août (1853).

Les premiers jours de la traversée furent favorables et l'on voguait plein d'espoir. Mais bientôt la mer devint mauvaise, et dans la nuit du 28 au 29 septembre, le vaisseau, dépouillé de ses agrès, livré à la fureur des flots, alla se briser sur les rochers. On raconte que monsieur Vernier vit arriver sa dernière heure avec un calme parfait. Il exhortait ses frères désespérés, leur montrant le ciel comme lieu de rendez-vous. C'était la vie sacrée et intime d'un cœur qui aime, s'élevant au-dessus de l'élément déchaîné pour saisir la main du Sauveur. Monsieur Kempf, sa femme et leurs deux enfants restèrent paisibles en face de leur fin tragique. Le lendemain on retrouva leurs cadavres sur le rivage de l'île Vatersay, terre voisine du naufrage. Le corps de monsieur Vernier et ceux de ses infortunés compagnons furent inhumés au milieu d'une solennelle tristesse. En perdant monsieur Vernier, la mission se voyait privée d'un serviteur sincère, ardent, généreux et franchement dévoué.

Le 2 mai 1856, monsieur Mare Ami, alors instituteur à Belle-Rivière, province de Québec, et un des témoins oculaires de ce terrible désastre, acheva de consigner les détails du naufrage de l'*Annie Jane*. Pendant trente-cinq ans, le manuscrit demeura oublié parmi les papiers de monsieur Ami. Aujourd'hui, cédant aux sollicitations de ses amis, il le livre à la publicité, comptant sur l'indulgence de ses lecteurs.

Nous sommes persuadé que cette petite brochure sera un des documents les plus intéressants de l'histoire du protestantisme français en Amérique.

Monsieur Marc Ami est aujourd'hui à la tête d'une mission évangélique française, à Haverhill, Mass.

J. A. DEROME.

CHAPITRE PREMIER.

LE DÉPART.

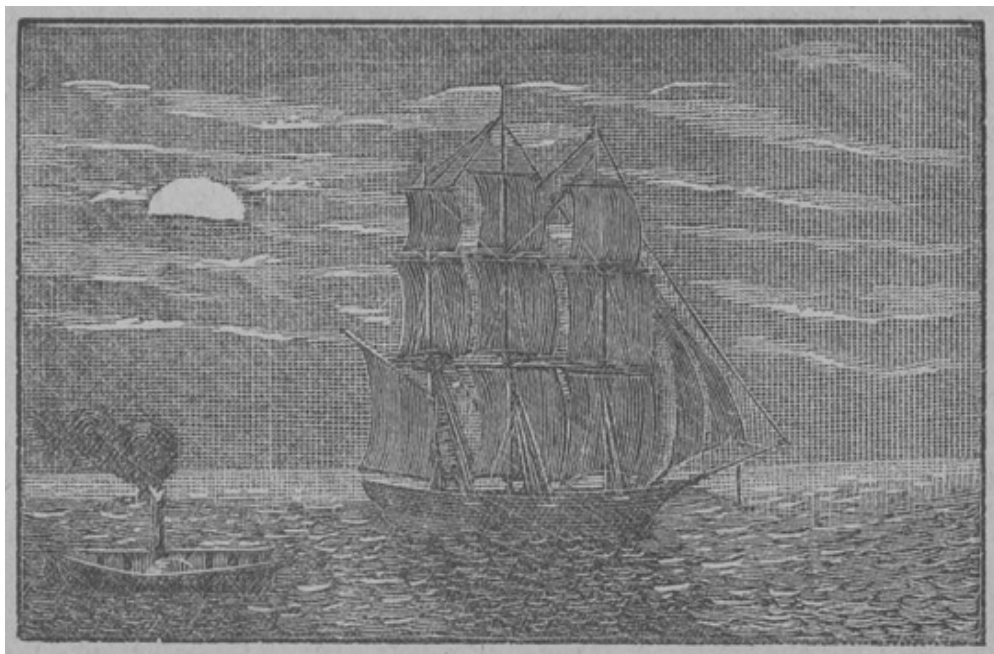
Monsieur Jean Vernier, pasteur, et agent de la Société missionnaire franco-canadienne de Montréal, partit de la Pointe-aux-Trembles, près de cette dernière ville, en mars 1853, dans le but d'aller chercher en Europe de nouveaux missionnaires. Il arriva à Glay, en France, au mois de juin de la même année. Ce village où, par les soins de monsieur Jaquet, homme dévoué, plein de foi et d'ardeur, un établissement a été fondé pour former des instituteurs chrétiens, des évangélistes et des colporteurs bibliques, est situé dans le département du Doubs, à l'est de la France. Monsieur Vernier lui-même avait été élevé dans cette institution et y avait passé plusieurs années. Ce fut là qu'il goûta la paix du Seigneur, et résolut de se consacrer au ministère. Il alla terminer ses études à Genève avec cette intention, et ce fut dans cette ville que monsieur le pasteur J. E. Tanner retint ses services au nom de la Société franco-canadienne, il y a douze ans (1844). Monsieur Vernier était natif de Glay, et demeurait au village de Meslières où vivaient encore sa mère, ses deux sœurs et plusieurs autres de ses parents, lors de son départ pour le Canada.

En venant à Glay, monsieur Vernier espérait trouver à l'Institut quelques personnes disposées à se livrer à l'œuvre des missions ; son attente ne fut point déçue. Il me fit accepter la position d'instituteur au collège de la Pointe-aux-Trembles, et à monsieur Lammertz van Buren, un Hollandais qui était à Glay pour y apprendre le français, celle d'évangéliste. D'autres auraient été disposées à s'unir à nous, mais en furent empêchées par les circonstances. Après avoir passé quelque temps à Glay, tant pour visiter ses parents que pour nous mettre au courant de notre travail futur, monsieur Vernier partit pour Genève afin de trouver encore, si possible, quelques ouvriers pour la vigne du Seigneur, par le moyen de la Société évangélique de cette ville. Il lui fallait des pasteurs et des évangélistes. À son passage à Neûchatel, il persuada à monsieur Kempf, qui était marié et père de deux enfants, et à monsieur Schaffter, de Berne, de venir au Canada. Monsieur Schaffter cependant ne devait partir que plus tard.

La saison était avancée, et le moment du départ approchait. Monsieur Vernier nous avertit qu'il fallait que nous fussions tous à Londres pour le 15 août. Après une visite à Genève, ma ville natale, et après avoir dit adieu à mes parents et à mes amis, je retournai à Glay, où monsieur Cornu, une des recrues de la société évangélique de Genève, vint me trouver, et nous nous rendîmes tous deux à Londres. Monsieur Cornu était accompagné d'un jeune homme nommé Häberli, je crois, qu'il avait été chargé de faire passer en Amérique. Au jour fixé, nous étions réunis dans la grande métropole anglaise, et y passâmes cinq jours à en visiter les principaux endroits, après quoi, nous partîmes pour Liverpool.

Le vaisseau sur lequel nous devions faire le voyage était un magnifique trois-mâts, neuf, solide, et, à ce qu'on nous assurait, un fin voilier. Il s'appelait l'*Annie Jane*.

Le 26 août 1853, nous mîmes à la voile pour Québec. Le vent était favorable, le ciel était pur, tout respirait la vie et la gaieté.



Le 26 août 1853, nous mîmes à la voile pour Québec.

Sous de tels auspices, nous pensions faire une belle et agréable